

Discours manifestation GCO – Pfulgriesheim – 18 novembre 2018

Saluer comme il se doit les grévistes de la faim pour leur engagement formidable, mais aussi tous les jeûneurs solidaires (plus de 500 journées à ce jour), tous les aidants, qui ont organisés et tenu les stands, distribué les tracts, ont bloqué les machines, les pasteurs les élus qui ont apporté un soutien constant.

Cette forme d'engagement, en particulier celle des grévistes de la faim, n'en déplaît à M. Herrmann, ce n'est pas du NIMBY, de la défense de son petit pré carré. Cet engagement radical, c'est une prise de conscience forte, un message d'alerte citoyenne sur des enjeux urgents et cruciaux autour de l'habitabilité de notre planète. Ceux qui ont pu entendre Dominique BOURG vendredi soir à Kolbsheim ne peuvent plus en douter aujourd'hui.

La grève de la faim a déjà permis d'élargir le cercle des personnes (élus locaux, parlementaires, médias) conscientes de l'urgence climatique et du non-sens du GCO dans ce contexte. C'est un acquis considérable dans notre lutte. Cette grève doit aussi nous remobiliser, nous tous. Nous devons nous montrer à la hauteur de l'effort inouï consenti par nos grévistes. Compte tenu des enjeux, et par respect pour leur engagement, nous n'avons pas le droit de nous résigner, de baisser les bras, mais nous devons continuer la lutte avec plus de détermination que jamais. De nouvelles actions vont commencer dès aujourd'hui, d'autres vont suivre.

Face à ce courage des grévistes, de simples citoyens qui prennent l'intérêt général au sérieux, que voyons-nous ? Du mépris et de la lâcheté.

Mépris, on peut le dire, de la part du Président Macron, qui vient à Strasbourg le 4 novembre, qui dort à Strasbourg à quelques centaines de mètres des grévistes, et qui n'a pas un mot, pas un geste pour eux si ce n'est envoyer une conseillère qui ne connaît pas le dossier du GCO. A-t-il seulement eu conscience que les grévistes ne faisaient rien d'autre que de soutenir son discours sur la nécessité de changer de cap d'urgence pour ne pas subir la tragédie climatique, et de l'encourager à traduire ses discours en actes ?

Mépris et lâcheté de la part de MM. Marx et Séguy, qui apparaissent de plus en plus comme des pantins nourris par la République, mais animés par Vinci. Ces deux ont le courage de leur CRS, quand, lundi dernier, ils mobilisent 3 cars de CRS devant 6 pauvres grévistes qui se présentent à demi nus pour montrer leur

maigreur devant la préfecture. Ils n'ont même pas eu le courage ou l'humanité pour sortir les saluer et prendre de leurs nouvelles. Ce comportement est d'autant plus indigne qu'ils sont allés jusqu'à mentir ouvertement. Le premier en prétendant qu'il était en contact constant avec les médecins et qu'il avait fait une offre de rencontre alors qu'il n'en a rien été. Le second en prétendant que les grévistes ne faisaient pas une vraie grève de la faim. Cette incapacité de croire en la sincérité d'un engagement montre qu'ils ne font sans doute que projeter sur autrui leur propre pratique quotidienne faite de morgue et de duplicité.

Mépris et lâcheté de la part de ceux que certains d'entre nous ont appelé les 4 cavaliers de l'Apocalypse, j'ai nommé Jean Rottner, Frédéric Bierry, Robert Herrmann et Roland Ries qui ont le courage de se faire payer une pleine page de publicité dans les DNA pour se poser en élus responsables. Mais responsables de quoi ? D'avoir méthodiquement, depuis des décennies et malgré les mises en garde, par ignorance réelle ou feinte, par cupidité, par ambition, pris des orientations qui nous ont tous menés vers la catastrophe climatique qui nous attend ? Comment peut-on faire confiance au sens des responsabilités de personnes qui manifestent un tel aveuglement face à ces crises majeures qu'ils ont contribué à provoquer ? Comment faire confiance à ces personnes qui n'ont, pendant 4 semaines de grève de la faim, pas réussi à manifester le moindre signe d'intérêt, je ne parle même pas de compassion, pour des citoyens membres de leur collectivité territoriale et qui se mettent en danger pour l'intérêt général ? Au-delà d'être pour ou contre le GCO, le caractère exceptionnel de l'engagement de nos grévistes aurait mérité, ne serait-ce que pour de strictes raisons d'humanité, un minimum d'intérêt de leur part. Leur lâcheté est indigne de l'humanisme rhénan dont ils se réclament parfois à bon compte. Nous ne l'oublions pas. Mais ils peuvent encore se racheter en demandant un moratoire pour sortir de cette crise.

Devant de tels comportements, devant cette incapacité à prendre à bras le corps que nos dirigeants étalent devant nous et devant les générations futures, la désobéissance civile, notre désobéissance civile n'est pas seulement une option, c'est un devoir citoyen et moral.

Nous vous proposons aujourd'hui une nouvelle forme de désobéissance civile, qui s'additionne aux autres, et qui consiste à engager concrètement, sur le terrain, ici et maintenant, la transition écologique qui est si urgente. Il paraît qu'il y a un ministère de la transition écologique et solidaire, mais que ce

ministère n'ose pas arrêter le GCO car cela coûterait de l'argent à l'Etat. Il fallait y penser avant de signer des contrats léonins avec Vinci. Et puis, le climat se moque des mesquineries comptables et procédurales. M. de Rugy, je ne sais pas si vous savez, mais il y a urgence. Si vous n'avez pas d'idées, nous en avons. Le climat n'a pas besoin de béton et de bitume, mais de transports collectifs, d'arbres et d'agro-écologie. Nous allons donc commencer à planter des arbres sur le tracé du GCO car c'est de cela dont nous avons besoin, pas de couloirs à camions.

Nous voudrions ici remercier la FNSEA qui a décidé d'abandonner la culture intensive sur les terres d tracé du GCO. Ces terres sont donc disponibles pour les plantations et pour redonner de la biodiversité et de l'agriculture écologique au Kochersberg. Merci pour ce beau geste !

Mais avant cela, je n'en ai pas fini avec la lâcheté. Je veux parler ici, puisque nous sommes dans le Kochersberg, des petites lâchetés ordinaires qui finissent par permettre à une minorité imbécile d'imposer un projet débile à une majorité docile. Je pense à tous ces habitants du Kochersberg, qui, en privé sont contre le GCO, mais qui par insouciance, par souci de préserver un petit confort personnel, ne bougent pas, et qui seront sans doute les premiers, si le GCO devait se concrétiser, à se plaindre de l'inaction des autres. Il n'est pas encore trop tard de se réveiller !

Je pense aussi à tous ces élus de la COMCOM, au premier d'entre eux et à tous les autres qui n'ont pas même eu le courage de signer l'appel des élus au moratoire (ne vise pas ceux qui s'engagent depuis des années). Si tous ces élus de la COMCOM avaient eu le courage, par exemple, de refuser d'instruire le PLUi tant que l'Etat impose le tracé du GCO sur leur territoire, si ces élus avaient eu le courage de se mettre en grève, non pas de la faim, mais de leurs tâches d'agents de l'Etat, le GCO serait sans doute moins avancé aujourd'hui. Mais là encore, ils peuvent se rattraper : ils peuvent inscrire au PLUi, qui va bientôt être arrêté, les zones que nous allons planter en espaces boisés classés et donc protégés. Chiche !

Place maintenant à l'action. Plantons l'espoir dans une société enfin écologique et solidaire. Plantons le refus de la résignation, plantons la poursuite de la mobilisation générale, plantons la désobéissance civile, plantons la fin du GCO face à notre détermination. ACTION !

Maurice Wintz